

L'annonce aux bergers Lc 2, 1-23

« Soyez sans crainte, car voici, je viens vous annoncer une bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple »



Nativité – Robert Campin – Dijon, musée des Beaux-Arts.

« Il vous est né aujourd'hui, dans la ville de David, un Sauveur qui est le Christ Seigneur ; et voici le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire. » Lc 2, 10-11

Tout d'abord nous voulons attirer votre attention : cette rencontre peut s'avérer délicate. En effet, certains éléments du texte de *l'annonce aux bergers* (Lc 2, 1-20) ne seront peut-être pas faciles à manier. Nous vous suggérons d'insister sur le sens de ce qui est écrit avant d'en mettre en question ou d'en nier l'historicité.

Par exemple : l'histoire montre qu'il ne peut y avoir eu de recensement à cette époque. Si on commence par dire cela, le voyage à Bethléem n'a plus de sens, donc Jésus n'est peut-être pas né à Bethléem, etc.

Si l'on a d'abord dégagé la perspective de Luc, qui est de faire de la naissance de Jésus un événement intéressant la terre entière, on comprend mieux qu'il soit allé chercher un recensement, qui a sans doute eu lieu quelques années après, comme cadre de cette naissance...

Déroulement proposé :

1. Lire le texte
2. Demander aux participants leurs premières impressions et leurs questions, en les notant simplement.
3. Pour observer le texte, se servir de la grille de lecture D3/2

Repérer l'itinéraire des bergers à partir du vocabulaire : *naissance* ; *connaissance* ; *faire connaître*. (Fiche D3/3)
4. Les fiches D3/4, D3/5 et D3/6 comportent des repères au sujet de l'historicité (D3/5) des anges (D3/6) de la manière dont Luc se sert de l'Écriture pour dire qui est Jésus (D3/4). Elles serviront à **répondre aux questions du début qui se sont peut-être transformées en cours de route.**
5. Synthétiser les découvertes :

Ce texte n'est pas un reportage en direct mais une catéchèse : que comporte-t-elle ? (D3/7)
6. Actualisation :

Sommes-nous concernés par cette naissance ? Comment ? Qu'en faisons-nous ? (D3/9)
7. Avant de chanter comme les bergers « **A pleine voix** » (D3/9) regardons la peinture de la page de garde à l'aide de l'évangile apocryphe de la fiche D3/8 , qui donne la signification de certains détails.

Pour la lecture continue, lire l'ensemble du chapitre 2 de l'évangile de Luc

Luc 2,1-20

¹Or, en ce temps-là, parut un décret de César Auguste pour faire recenser le monde entier. ² Ce premier recensement eut lieu à l'époque où Quirinius était gouverneur de Syrie. ³ Tous allaient se faire recenser, chacun dans sa propre ville ; ⁴ Joseph aussi monta de la ville de Nazareth en Galilée à la ville de David qui s'appelle Bethléem en Judée, parce qu'il était de la famille et de la descendance de David, ⁵ pour se faire recenser avec Marie son épouse, qui était enceinte. ⁶Or, pendant qu'ils étaient là, le jour où elle devait accoucher arriva ; ⁷elle accoucha de son fils premier-né, l'emballota et le déposa dans une mangeoire, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans la salle d'hôtes.

⁸ Il y avait dans le même pays des bergers qui vivaient aux champs et montaient la garde pendant la nuit auprès de leur troupeau. ⁹ Un ange du Seigneur se présenta devant eux, la gloire du Seigneur les enveloppa de lumière et ils furent saisis d'une grande crainte. ¹⁰ L'ange leur dit : « Soyez sans crainte, car voici, je viens vous annoncer une bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple : ¹¹ Il vous est né aujourd'hui, dans la ville de David, un Sauveur qui est le Christ Seigneur ; ¹² et voici le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emballoté et couché dans une mangeoire. » ¹³ Tout à coup il y eut avec l'ange l'armée céleste en masse qui chantait les louanges de Dieu et disait :

¹⁴ « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et sur la terre paix pour ses bien-aimés. »

¹⁵ Or, quand les anges les eurent quittés pour le ciel, les bergers se dirent entre eux : « Allons donc jusqu'à Bethléem et voyons ce qui est arrivé, et que le Seigneur nous a fait connaître. » ¹⁶ Ils y allèrent en hâte et trouvèrent Marie, Joseph et le nouveau-né couché dans la mangeoire. ¹⁷ Après avoir vu, ils firent connaître ce qui leur avait été dit au sujet de cet enfant. ¹⁸ Et tous ceux qui les entendirent furent étonnés de ce que leur disaient les bergers. ¹⁹ Quant à Marie, elle retenait tous ces événements en en cherchant le sens. ²⁰ Puis les bergers s'en retournèrent, chantant la gloire et les louanges de Dieu ; pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu, en accord avec ce qui leur avait été annoncé. (TOB)



**L'annonce aux bergers :
Luc 2, 1-20**

1. Lire attentivement le texte et noter tout ce qui vous étonne
2. Observer ce qui se passe dans le récit :
 - Les personnages :
*Qui fait quoi ? Qui dit quoi ?
Qui semble être le personnage principal ? Pourquoi ? Que dit-il ?
Que fait-il ?
Qui est actif ? Qui est passif ?*
 - Les lieux
*On bouge beaucoup dans ce texte, repérer les déplacements.
Quel est le lieu central ?*
 - Les oppositions, les contrastes
- dans les lieux, les personnages, les symboles
 - Que dit-on de Jésus ? de Marie ? de Joseph ? de Dieu et de son projet ?
3. Proposer un découpage du texte en séquences.
Dire ce qui se passe dans chaque séquence. Donner un titre à chaque séquence.
Que se passe-t-il dans l'ensemble du texte ? Quel est le changement entre le début et la fin ?
4. Actualisation :
Sommes-nous concernés par cette naissance ? Comment ? Qu'en faisons-nous ?

¹**Or, en ce temps-là**, parut un décret de César Auguste pour faire recenser le **monde entier**.² Ce premier recensement eut lieu à l'époque où *Quirinius* était gouverneur de Syrie.³ **Tous** allaient se faire recenser, chacun dans sa propre ville ;⁴ Joseph aussi monta de la ville de Nazareth en Galilée à la ville de David qui s'appelle Bethléem en Judée, parce qu'il était de la famille et de la descendance de David,⁵ pour se faire recenser avec Marie son épouse, qui était enceinte. ⁶**Or**, pendant qu'ils étaient là, le jour où elle devait accoucher arriva ; ⁷**elle accoucha de son fils premier-né, l'emballota et le déposa dans une mangeoire**, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans la salle d'hôtes.

⁸ **Il y avait dans le même pays des bergers qui vivaient aux champs** et montaient la garde pendant la nuit auprès de leur troupeau. ⁹ **Un ange du Seigneur** se présenta devant eux, la gloire du **Seigneur les enveloppa de lumière** et ils furent saisis d'une grande crainte. ¹⁰ L'ange leur dit : « Soyez sans crainte, car voici, JE VIENS VOUS ANNONCER UNE BONNE NOUVELLE, qui sera une GRANDE JOIE **pour tout le peuple** : ¹¹ Il vous est né aujourd'hui, dans la ville de David, un Sauveur qui est le Christ Seigneur ; ¹² et voici le **signe** qui vous est donné : **vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire**. » ¹³ Tout à coup il y eut avec l'ange **l'armée céleste en masse** qui CHANTAIT LES LOUANGES DE DIEU et disait : ¹⁴ « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et sur la terre paix pour ses bien-aimés »

¹⁵ **Or, quand les anges** les eurent quittés pour le ciel, les bergers se dirent entre eux : « Allons donc jusqu'à Bethléem et **voyons** ce qui est arrivé, et QUE LE SEIGNEUR NOUS A FAIT CONNAITRE. » ¹⁶ Ils y allèrent en hâte et **trouvèrent Marie, Joseph et le nouveau-né couché dans la mangeoire**. ¹⁷ **Après avoir vu, ILS FIRENT CONNAITRE** ce qui leur avait été dit au sujet de **cet enfant**. ¹⁸ Et tous ceux qui les entendirent furent ETONNES de ce que leur disaient les bergers. ¹⁹ Quant à Marie, elle retenait tous ces événements en en cherchant le sens. ²⁰ Puis les bergers s'en retournèrent, CHANTANT LA GLOIRE ET LES LOUANGES DE DIEU ; pour **tout ce qu'ils avaient entendu et vu**, en accord avec ce qui leur avait été annoncé.

Une mise en route

Une naissance qui passe inaperçue

Personne ne prend la parole si ce n'est par un décret qui met en branle le monde entier.

Un empereur, un gouverneur : une puissance extraordinaire... et **un enfant**, dans une **mangeoire** : la faiblesse personifiée.

Le ciel est au courant de l'événement

Il fait connaître : connaissance

Une annonce (un évangile) qui vient d'en haut : **ici on parle !**

Un signe pour la reconnaissance (drôle de signe)

Les anges donnent l'exemple du comportement ajusté : **la reconnaissance**

Un sauveur, le Christ-Seigneur

Dans la nuit, la lumière : Dieu manifesté (gloire)

= **des anges messagers**

Une mise en route pour **voir ce que le Seigneur a fait connaître**

Ils firent connaître : ils prennent la parole mais non en leur nom propre. Ils transmettent la parole annoncée.

Tous ceux qui entendirent **furent étonnés**

Marie : celle qui retient et cherche **le sens**
Les bergers font **reconnaissance** comme les anges

= **des bergers-messagers**

La nouveauté chrétienne, c'est la découverte que toute l'Écriture parle du Christ et de son Eglise. Mais à partir de cette nouveauté, les écrivains chrétiens continuent d'écrire à la manière juive de l'époque. Ainsi le contenu de l'Écriture va servir à Luc pour dire le mystère de Jésus.

Les bergers

Au 1^{er} siècle, le poète latin Virgile (*Eglogues*, 4) voyait les bergers comme des gens simples et innocents, alors que des rabbins juifs les considéraient comme des voleurs et des gens impurs. Luc les voit surtout comme des pauvres. La « *bonne nouvelle* » (v. 10) annoncée par l'ange aux bergers, Jésus la dira « *annoncée aux pauvres* » (7, 22). Mais il n'y a pas d'exclusive : ce « *sera une grande joie pour tout le peuple* ».

Cahiers Evangile n°137 p.18

Joie et empressement

A plusieurs reprises, Luc évoque l'empressement de ceux qui accueillent la Bonne Nouvelle du salut.

Les bergers « *allèrent en hâte...* » (Lc 2,16) à la rencontre du signe donné.

Pour Zachée, « le salut vient avec et part Jésus, sans qu'il faille encore attendre » :

« *Vite Zachée descendit et l'accueillit tout joyeux* » (Lc 19,6)

Mais la première en chemin, pressée par l'urgence de la Parole, est Marie. « *En ce temps-là, Marie partit en hâte* » (Lc 1, 39). Son empressement est le signe de sa foi et de sa disponibilité.

Jean-Noël Aletti *L'art de raconter Jésus Christ* p26

La gloire du Seigneur

Dans l'Ancien Testament, le mot hébreu *kabod* signifie " poids, richesse" et donc la grandeur d'une personne, la richesse de son être, sa vraie valeur telle qu'elle se manifeste dans ses œuvres. Aussi des croyants ont-ils aimé employer ce mot pour parler de Dieu. Dans la Bible, la « Gloire » est d'ordinaire accompagnée par la nuée lumineuse qui la voile et la manifeste tout à la fois. A Bethléem, la gloire du Seigneur enveloppe les bergers (Lc, 2,9) dans la simplicité de leur vie.

Le « Gloire à Dieu »

Le *Gloria* ou le *Gloire à Dieu* est une très vieille hymne appelée aussi « cantique des anges ». Son auteur est inconnu, mais on sait qu'elle faisait partie de la prière du matin en Orient au IV^e siècle. Chanté à la messe dominicale, avant la liturgie de la Parole, le *Gloria* reprend les mots de la louange des anges : « *Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.* » (Lc 2,14)

Les « bien-aimés »

Selon les traductions, la fin du verset 14 varie : *les bien-aimés* (TOB) ; *les hommes qui lui plaisent* (Bible Bayard) ; *hommes objets de sa complaisance* (BJ) ; *hommes de bonne volonté* (traduction ancienne fondée sur la Vulgate).

Pour dire le mystère de Jésus

Pour faire comprendre qui est Jésus, Luc va utiliser abondamment les Écritures d'une manière assez différente de Matthieu, qui les cite explicitement et argumente en termes d'accomplissement.

- Une seule fois (Lc 2,23-24), Luc cite explicitement l'Écriture. Mais **l'ensemble de son texte est tissé d'allusions bibliques**. Ainsi le récit de l'annonce aux bergers est tissé de références au livre de Michée (Mi 4,6-8 ; Mi 5,1-4)
- Plus encore, Luc décrit et anime les personnages de son récit à **partir de personnages bibliques** qui deviennent des types de l'Alliance nouvelle. C'est ainsi qu'en filigrane du texte de Luc, on voit défiler les figures d'Isaac, de Samson, de Gédéon, de Samuel, de Sara et qu'on peut même y reconnaître des personnifications prophétiques, comme la *Fille de Sion*. (Jésus, c'est comme....Marie c'est comme...)

Jésus étant, pour eux, l'accomplissement des Écritures, cette conviction devenait une provocation à reparcourir la Bible à la recherche d'harmonies préexistantes. C'est dans ce milieu, et pour des lecteurs sensibilisés à ces manières de faire, que Luc a écrit.

D'après CE n°77 p. 31-32

Luc travaille en historien. Il raconte des événements qui se passent dans le temps et dans l'espace. Luc est théologien, il raconte de manière à mettre en lumière la portée de ces événements.

Un recensement sous Quirinius ?

Quirinius était légat de Syrie en 6-7 après JC, date à laquelle il a fait faire un recensement, mais en Judée seulement, et non en Galilée.

La naissance de Jean-Baptiste est située sous Hérode le Grand (Lc 1,5) qui est mort en - 4. Difficile de concilier ces deux dates !

Il semble donc que Luc ait choisi de placer la naissance de Jésus dans le cadre d'un événement qu'il a connu ou dont il a entendu parler, pour montrer la portée de cet événement. C'est déjà la lecture qu'en faisait Grégoire le Grand au 6^{ème} siècle. (cf. fiche 9)

Noter le contraste : pour Luc, Jésus marque l'histoire ; or les historiens ne trouvent pas de trace précise de sa naissance.

Date de la naissance de Jésus

Jésus n'est pas né en l'an 1 de l'ère chrétienne.

Quand Denys le Petit fut chargé par le Pape Jean, en 525, de calculer la date de Pâques, il voulut substituer l'ère chrétienne à l'ère de Dioclétien. Il se trompa dans ses calculs.

Quelle est donc l'année de la naissance de Jésus ? Le chapitre 3 de Luc situe la prédication de Jean-Baptiste « l'an quinze du principat de Tibère César », c'est-à-dire entre le mois d'octobre 27 et le mois de septembre 28. Jésus avait alors « environ trente ans ». Par ailleurs Luc et Matthieu nous disent qu'il est né sous le règne d'Hérode le Grand. Celui-ci mourut en - 4 av. J.-C. *Jésus est donc né entre les années 4 et 6 av. J.-C. !*

On ne connaît ni le jour ni le mois de sa naissance. Vers 330 on voit apparaître la fête de Noël.

Le 25 décembre était la fête païenne du solstice d'hiver où le jour recommence à croître. Le choix était donc symbolique, peut-être aussi combatif ?

Calendrier romain et chrétien

Quand Jésus est né, le calendrier romain était utilisé. C'est en 525 qu'on chercha à substituer l'ère de JC à l'ère de Dioclétien. Mais elle eut du mal à s'imposer. Au VIII^{ème} siècle cela commençait à être admis, mais ce n'est qu'au XII^{ème} siècle que ce sera partout généralisé

Voici le texte d'une inscription qui a été trouvée à Priène, ville d'Asie Mineure, proche de Milet (sous Ephèse). Daté de - 9, cet éloge de l'empereur Auguste (né en - 63) sert à modifier le nom des mois et à faire commencer le calendrier le jour anniversaire de la naissance de l'empereur.

« Chacun peut considérer avec raison cet événement comme l'origine de sa vie et de son existence, comme le temps à partir duquel on ne doit pas regretter d'être né... La providence a suscité et orné merveilleusement la vie humaine en nous donnant Auguste, comblé de vertus, pour en faire le bienfaiteur (évergète) des hommes, notre sauveur pour nous et pour ceux qui viendront après nous, afin de faire cesser la guerre et d'établir partout l'ordre. Le jour de la naissance du dieu a été pour le monde le commencement des bonnes nouvelles (évangiles) reçues grâce à lui. »

Dossiers de la Bible n° 44 p. 28

Ce texte explique pourquoi les hommes, périodiquement, décident de changer de calendrier. (La France par ex. a connu un autre calendrier lors de révolution). Il nous montre aussi comment les Evangiles s'inscrivent dans la mentalité de l'époque.

Pour parler du monde de Dieu et de leur rapport à ce Dieu qui se manifeste aux hommes, les écrivains bibliques ont eu recours à des images, des expressions. Et ils ont fait appel aux anges... Tout en évoquant la mission des anges messagers, Luc invite le lecteur à renouveler sa compréhension.

Dans les récits bibliques

Les anges sont présents dans toute la Bible. Cependant, leur statut au sein de la pensée juive varie au cours des époques.

Pour parler de Dieu et de son engagement en faveur des hommes, les écrivains bibliques emploient épisodiquement l'expression « **Ange de Seigneur** ». Cette pratique leur permet de parler de l'action du Seigneur sans le nommer, ni porter atteinte à sa majesté.

L'Ange du Seigneur assume **une fonction** : il *annonce* Jg 12,3, il *soutient* 1R 19, 5, voire, il *combat* 2R 19, 35 ; il assure un lien entre Dieu et des personnages bibliques. Dans certains récits, l'Ange du Seigneur semble se confondre avec Dieu lui-même, agissant.

Après l'exil, subissant l'impact des religions et des cultures étrangères, les Juifs n'ont plus le même rapport aux anges ; l'Ange du Seigneur ne prédomine plus.

Tandis que la tradition prophétique s'éclipse, les anges prolifèrent dans certains écrits bibliques (cf. Zacharie) et surtout dans la littérature dite apocalyptique (cf. Livre d'Hénoch).

Le contexte postexilique est difficile pour la société juive. Ses repères traditionnels s'effondrent, « *son identité se fissure* ».

Le climat de division, d'insécurité, requiert une nouvelle quête de sens ; comme en écho, le comportement religieux se modifie :

« Si les hommes des siècles postérieurs à l'exil ont eu recours aux anges et aux démons, ce n'est pas par un choix délibéré. C'était peut-être la seule image disponible pour dire leur affolement devant un monde qu'ils ne comprenaient plus. »

Dans le Nouveau Testament, « *les anges n'occupent qu'une place relative, (dans les Évangiles de l'enfance, puis auprès du tombeau vide Mt 28,2). Ils entourent la personne de Jésus, parce que les mots des évangélistes sont faibles pour dire l'irruption de Dieu dans le monde et son éternelle présence de Ressuscité* ».

Anne SOUPA DB n70 p. 24-26

De nouveaux messagers

Si Luc ménage une place aux anges au début de son évangile (Lc 1 et 2), par la suite, les anges pourront repartir pour le ciel (Lc 2,15). D'autres personnages, comme les bergers (Lc 2,17), les serviteurs de la parole (Lc 1, 2) viennent relayer leur action.

« Les bergers préfigurent le rôle de la communauté chrétienne chargée d'annoncer à tous les hommes la bienveillance de Dieu qui s'exerce par le Seigneur Jésus, notre seul Sauveur ».

Joseph STRICHER DB 70 p.4-5-6

Encore un ange !

Un ange du Seigneur apparaît à Zacharie (Lc 1,11) ; Gabriel est envoyé par Dieu à Marie (1,26-27) ; au deuxième chapitre de l'évangile, Luc parle encore d'un ange.

Cette fois, l'ange du Seigneur est talonné par toute une armée céleste (2, 12). Avec de vifs contrastes, Luc peint un tableau d'annonciation telle une apocalypse.

Dieu se révèle. Mais quel Dieu ?

Le texte de Luc invite le lecteur à renouveler sa compréhension. N'en est-il pas ainsi pour tout livre de la Bible ?

Le 1^{er} Livre des Rois retrace des épisodes de la vie d'Elie passionné pour YHWH Sabaoth, le « Seigneur des armées ».

Dans un moment de désespoir, un ange lui parle d'un chemin à prendre et le prophète se lève à la rencontre de Dieu.

Le Seigneur se sera ni dans le vent, ni dans le tremblement de terre, ni le feu. Alors Elie entend « une voix de fin silence » et se voile la face.

Le Dieu de l'évangéliste Luc se dit dans le silence d'un nouveau-né.

« Les récits de Noël rapportés par Luc et Matthieu ne sont pas d'abord des reportages, ni même des souvenirs pieusement recueillis. Ils sont le fruit de la réflexion de l'Eglise et des évangélistes d'abord imprégnés de l'événement sur lequel repose toute la foi chrétienne : Jésus de Nazareth est ressuscité ».

Sans la résurrection, on n'aurait jamais raconté l'enfance de Jésus. Les deux évangélistes qui l'ont fait, environ **quatre-vingts ans après** les événements, ont simplement voulu dire par là que **le Ressuscité était déjà Fils de Dieu au moment de sa naissance terrestre** ; ils l'ont fait en utilisant **le procédé des récits d'enfance**, un moyen souvent employé dans la littérature antique et en particulier dans les récits juifs (par exemple pour Moïse et Samuel).

Cela ne veut pas dire que leurs récits soient totalement inventés : la preuve en est que Matthieu et Luc se rejoignent sur plusieurs points fondamentaux. Mais ce qu'ils écrivent n'est pas d'abord de l'histoire au sens scientifique du terme, mais **de la théologie**.

Michel Quesnel, *Points de repère* 37 p.8-10

Quelques accents de Luc

En racontant Jésus enfant, Matthieu et Luc ne peuvent faire abstraction de ce qu'est devenu, de leur temps, le « mouvement de Jésus », avec ses succès et ses échecs.

L'Eglise de Luc, constituée de pauvres, découvre alors que, dès la naissance de Jésus, ce sont des bergers, c'est-à-dire les obscurs, les petits qui reçoivent la révélation. En eux c'est toute l'Eglise qui se reconnaît, comme dans un miroir, avec sa pauvreté et sa chance d'avoir été choisie.

Marie joue un rôle beaucoup plus important que Joseph. Femme, faisant elle aussi partie des petits et des pauvres, elle est la première à accueillir Jésus et apparaît comme la figure de tous ceux qui s'ouvriront à l'Evangile,

Chez Luc comme chez Matthieu, **le sens des événements est beaucoup plus important que l'exactitude des détails rapportés**.

L'enfant est pour vous

Le récit comporte **une nouveauté**. Tout ne se déroule pas selon le schéma convenu. L'annonce de la naissance, cette fois-ci, n'est pas destinée à de futurs parents, mais à des tiers. **« Il vous est né », dit l'Ange**. Dieu donne cet enfant aux bergers, mais également à tout un peuple qui sera comblé de joie à l'annonce de la bonne nouvelle.

L'enfant, par ailleurs, n'est plus à venir, Il est déjà là : **« Il vous est né aujourd'hui », dit l'Ange**.

Nous entendons pour la première fois ce mot si important dans l'évangile de Luc que nous retrouverons lors du baptême de Jésus, lors de sa prédication inaugurale à Nazareth, lors de sa visite à Zachée et sur la croix, adressée à un des deux bandits : le mot « aujourd'hui ».

Le temps du salut n'est plus à venir. Il est là, inauguré par la naissance de Jésus.

Les titres royaux

Le messager divin attribue maintenant l'enfant qui vient de naître une surabondance de titres royaux. **Il est Christ, Seigneur et Sauveur**.

Christ : c'est la traduction grecque du mot « Messie » qui désigne le roi attendu par le peuple juif. Issu de la descendance de David. Jésus justement est né dans le même village que David, à Bethléem.

Il est **Seigneur**, autre terme royal utilisé pour désigner l'empereur. Mais c'est aussi le terme utilisé par la Bible grecque pour désigner Dieu.

Enfin il est **Sauveur**. Encore un titre royal ou impérial. Les potentats de l'époque voulaient qu'on les appelle « bienfaiteurs » ou « sauveurs » de leur peuple. C'est aussi un des mots qui désigne Dieu lui-même. Marie l'emploie dans son Magnificat

Les nouveaux « anges »

Quand les anges sont partis, les bergers, qui jusqu'à présent semblaient figés comme des santons, s'animent à leur tour. Ils s'encouragent mutuellement et vont voir ce qui vient de s'accomplir. Ils y vont en hâte et annoncent ce qui leur a été révélé. **Ceux qui les entendent sont étonnés**. Nous retrouverons ce même étonnement chez Pierre, à la fin de l'évangile, quand, au matin de Pâque, les femmes lui transmettront le message des anges.

Les bergers maintenant s'en retournent **pleins de joie**. Ils ont pu constater que les paroles de Dieu se réalisaient. **Ils sont devenus des « anges » à leur tour, c'est-à-dire des messagers et des célébrants**.

Comme l'Ange du Seigneur, ils ont annoncé un message de bonheur. Comme l'armée céleste, ils chantent maintenant les louanges de Dieu. **Ils préfigurent le rôle de la communauté chrétienne** chargée d'annoncer à tous les hommes la bienveillance de Dieu qui s'exerce par le Seigneur Jésus, notre seul Sauveur.

Le Protévangile de Jacques souligne la maternité virginale de Marie. La virginité de Marie constatable même après l'accouchement devient plus importante que l'incarnation du Fils de Dieu. C'est sans doute pour cette raison que l'Eglise a écarté cet évangile « apocryphe » du canon des Ecritures.

L'évangile selon saint Luc va montrer que toucher Jésus et se laisser toucher par lui est source de salut.

Passage du Protévangile de Jacques, du deuxième siècle

Pendant que Marie accouche, Joseph part chercher une sage-femme; celle qu'il trouve l'interroge :

«.., Qui donc est en train d'accoucher dans la grotte? C'est ma fiancée. - Elle n'est donc pas ta femme ? - C'est Marie, celle qui a été élevée dans le temple du Seigneur. J'ai été désigné pour l'épouser, mais elle n'est pas ma femme et elle a conçu de l'Esprit-Saint. - Est-ce la vérité ? - Viens et vois.» Et elle partit avec lui.

Ils s'arrêtèrent à l'endroit de la grotte. Une obscure nuée enveloppait celle-ci. Et la sage- femme dit : « Mon âme a été exaltée aujourd'hui car mes yeux ont contemplé des merveilles : le salut est né pour Israël ». Aussitôt la nuée se retira de la grotte et une grande lumière resplendit à l'intérieur, que nos yeux ne pouvaient supporter. Et peu à peu cette lumière s'adoucit pour laisser apparaître un petit enfant. Et il vint prendre le sein de Marie sa mère. Et la sage-femme s'écria : « Qu'il est grand pour moi ce jour ! J'ai vu de mes yeux une chose inouïe.»

Et la sage-femme sortant de la grotte, rencontra Salomé et lui dit : « Salomé, Salomé, j'ai une étonnante nouvelle à t'annoncer : une Vierge a enfanté, contre la loi de nature.» Et Salomé répondit : « Aussi vrai que vit le Seigneur mon Dieu, si je ne mets mon doigt et si je n'examine son corps, je ne croirai jamais que la Vierge a enfanté. »

Et la sage- femme entra et dit : « Marie, prépare-toi, car ce n'est pas un petit débat qui s'élève à ton sujet.» A ces mots, Marie se disposa. Et Salomé mit son doigt dans sa nature et, poussant un cri, elle dit : « Malheur à mon impiété et à mon incrédulité ! J'ai tenté le Dieu vivant ! Et voici que ma main se défait, sous l'action d'un feu. »

Et Salomé s'agenouilla devant le Maître, disant : « Dieu de mes pères, souviens-toi que je suis de la lignée d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Ne m'expose pas au mépris des fils d'Israël, mais rends-moi aux pauvres. Car tu sais, ô Maître qu'en ton Nom je les soignais, recevant de toi seul mon salaire.»

Et voici qu'un ange du Seigneur parut, qui lui dit : « Salomé, Salomé, le Maître de toute chose a entendu ta prière. Etends ta main sur le petit enfant, prends-le. Il sera ton salut et ta joie.» Et Salomé, toute émue, s'approcha de l'enfant, le prit dans ses bras, disant : « Je l'adorerai. Il est né un roi à Israël et c'est lui.» Aussitôt Salomé fut guérie, et elle sortit de la grotte, justifiée. Et voici qu'une voix parla : « Salomé, Salomé, n'ébruite pas les merveilles que tu as contemplées avant que l'enfant ne soit entré à Jérusalem.»



La Nativité du Maître de Flémalle

Robert Campin (Maître de Flémalle) – Dijon, musée des Beaux-Arts. 1420 environ

Une image très construite

Au centre, l'œil est attiré par le magnifique manteau blanc de Marie qui contraste violemment avec le nouveau-né, posé à même le sol...

Plus à droite, deux femmes très bien habillées : ce sont les deux sages-femmes du Protévangile de Jacques...

Les anges virent-volent avec des guirlandes portant des inscriptions :

« Virgo peperit filium : **La Vierge a enfanté un fils** ».

Salomé restée debout et le visage dur dit « Credam cum probavero : **je te croirai quand j'en aurais la preuve** ».

Mais sa main droite pend, inerte ; elle a donc déjà voulu vérifier la virginité de Marie. C'est à elle que s'adresse le petit ange blanc : « Tange puerum et sanaberis : **Touche l'enfant et tu seras guérie** »

Les trois autres anges, au-dessus de l'étable chantent « Gloria in excelsis Deo »

**Les anges dans nos campagnes
Ont entonné l'hymne des cieux
Et l'écho de nos montagnes
Redit ce chant mélodieux : Gloria in excelsis Deo !**

Ce célèbre cantique de Noël a popularisé le récit de l'annonce faite aux bergers. Il retentit tous les ans dans nos églises, dans nos maisons, autour des crèches. Mais le message adressé aux bergers est brouillé. Il fait partie de l'ambiance sonore de la fête de Noël au même titre que le « Petit papa Noël » ou « Vive le vent d'hiver ». Dans les supermarchés, la voix des anges qui chantent la gloire de Dieu se mêle aux clochettes des rennes qui tirent le traîneau du père Noël. Le message passe difficilement. Il y a des interférences sur la ligne.

Nous sommes invités à un retour aux sources, à une lecture nourrissante. Il ne s'agit pas de remonter le cours du temps et de nous mêler aux bergers de la nuit de Noël. **Le récit de Luc a quelque chose à nous dire pour aujourd'hui.** Il est le message d'un croyant qui s'adresse à d'autres croyants. Et ce message est beau, non seulement dans son contenu mais aussi dans sa forme. Arrêtons-nous à cette forme. Regardons comment travaille l'artiste, les mots qu'il utilise, les images qu'il emploie, les souvenirs bibliques qui lui viennent à la mémoire.

Nous sommes invités simplement à comprendre le langage des évangiles pour qu'à leur lecture, la vivante Parole de Dieu puisse se frayer un chemin jusqu'à nous et pour que, nous aussi, nous puissions chanter: « Gloire à Dieu au plus haut des cieux. »

D'après Joseph Stricher *Dossiers de la Bible* n°70 Editio

**« Gloire à Dieu au plus haut des cieux
et paix sur la terre aux hommes qu'il aime. »**

La mémoire sécularisée n'a gardé que le mot de « paix ». Même si la trêve de Noël est bien provisoire, il est bon que les hommes ne renoncent pas complètement à la paix. Nous faisons nôtres les espoirs de tous nos frères humains et nos vœux de paix sont sincères.

Mais les chrétiens ne devraient pas oublier le reste de l'hymne qu'ils chantent chaque dimanche à la Messe. Il ne faut pas séparer les deux parties de la phrase. A l'heure où nous fêtons le Verbe fait chair, l'Invisible devenu visible, ce serait faire preuve d'aveuglement. Car le plus haut des cieux est apparu sur la terre et, par sa pâque, le Christ nous a ouvert les cieux. Les anges ne sont plus les seuls à rendre gloire à Dieu jusqu'au plus haut des cieux : ne nous privons pas de ce privilège.

Nous sommes intéressés aux réalités d'en haut. **Mais Dieu, lui, est intéressé aux réalités d'en bas.** Il annonce la paix aux hommes qu'il aime. Par le Fils qu'il leur donne comme frère, il noue avec eux une alliance que rien, cette fois-ci, ne pourra plus briser.

Mais, en leur annonçant qu'il les aime, Dieu fonde aussi pour les hommes l'espoir de vivre en paix. Car celui qui n'est pas aimé ne peut pas aimer. **Pour que les hommes ne se haïssent pas les uns les autres ou, du moins, pour qu'ils ne meurent pas de froid les uns à côté des autres, il est bon qu'ils découvrent l'Amour qui les précède et les attend.**

Mgr Perrier La Croix, 24-12-98



A PLEINE VOIX CHANTONS POUR DIEU

A pleine voix chantons pour Dieu
Nos chants de joie, nos chants de fête !
A pleine voix chantons pour Dieu
Nos chants de joie, nos chants de fête !
Dieu est présent dans un enfant :
Sa gloire habite notre terre !
A pleine voix chantons pour Dieu
Nos chants de joie, nos chants de fête !

Ne pensons pas que Dieu se tait
Quand il se dit par sa naissance !
Ne pensons pas que Dieu se tait
Quand il se dit par sa naissance !
Dieu est ici et tout est dit :
Cherchons où lève sa semence !
Ne pensons pas que Dieu se tait
Quand il se dit par sa naissance !

Ne marchons plus à perdre cœur
Par des chemins sans espérance !
Ne marchons plus à perdre cœur
Par des chemins sans espérance !
Dieu va sauver le monde entier,
En se chargeant de nos souffrances.
Ne marchons plus à perdre cœur,
Par des chemins sans espérance !

Rien ne pourra nous séparer
De l'amitié que Dieu nous porte !
Rien ne pourra nous séparer
De l'amitié que Dieu nous porte !
Par Jésus Christ, et dans l'Esprit,
Cette assurance est la plus forte.
Rien ne pourra nous séparer
De l'amitié que Dieu nous porte !

Pour annoncer les temps nouveaux
Prenons le pain de sa tendresse !
Pour annoncer les temps nouveaux
Prenons le pain de sa tendresse !
Vienne le jour de son retour :
Que tous les hommes le connaissent !
Pour annoncer les temps nouveaux,
Prenons le pain de sa tendresse !

Didier RIMAUD (Cote F180)